

L'UTOPIE MAÇONNIQUE

PAR FRÉDÉRIC FRITSCHER

Les francs-maçons n'aspirent pas au repos. Ils travaillent inlassablement, collectivement en loge et seuls hors du temple. Ils s'efforcent de devenir meilleurs individuellement pour ensemble contribuer à bâtir une société meilleure. Améliorer l'homme pour améliorer la société. Ou mieux encore, améliorer à la fois l'homme et la société, s'attacher au progrès de l'humanité, comme le suggèrent certains rituels, avec l'objectif d'édifier un monde idéal et fraternel. Quel beau projet ! Voilà qui pourrait à gros traits résumer l'utopie maçonnique. Voilà qui suscite aussi dérision et méfiance chez nos contempteurs, car le projet serait chimérique. Ils voient une parenté entre notre définition du futur de l'humanité et celle de Thomas More, insulaire et platonicienne (1516), de Campanella, fondée sur l'âme et la sensibilité (1602), ou encore celle de Fourier (XIX^e siècle), pourfendeur de l'ordre social, bienveillant aux passions et créateur du phalanstère. Ils trouvent aussi quelque similitude avec la société marxiste. Des tentatives toutes vouées, nous le savons, à une fin malheureuse.

À ces critiques, le dossier présenté par le n° 72 de *La Chaîne d'Union*, dans la perspective des Utopiales 2015, apporte des réponses approfondies (pages 27 à 72). Dans un texte commun, la philosophe Céline Bryon-Portet et Daniel Keller, le Grand-Maître du Grand Orient de France, militent pour la réhabilitation de l'utopie, trop longtemps « connotée de manière négative ». Ils expliquent que la franc-maçonnerie s'inscrit au registre des « utopies concrètes » et en appui de leur démonstration mobilisent justement le philosophe Paul Ricœur, l'auteur de *L'idéologie et l'utopie*.

L'historien Pierre-Yves Beaurepaire souligne combien « *le chantier de la fraternité universelle est titanesque* » depuis la profession de foi cosmopolite des francs-maçons des Lumières. Pierre Mollier, directeur de la bibliothèque et du Musée du Grand Orient, spécialiste de l'histoire des rites maçonniques, s'arrête sur les utopies socialistes du XIX^e siècle. De son côté, l'historien Dominique Jardin invite à des voyages vers des ailleurs utopiques proposés par les tableaux de loge, qui évoquent une profusion de lieux sacrés et profanes, fortifiés et ouverts, urbains et ruraux...

À la lumineuse utopie maçonnique oserions-nous opposer l'utopie des ténèbres ? Celle qui conduit des fous de Dieu à vouloir faire un bond de treize siècles en arrière, et trois illuminés à semer la mort dans Paris, il y a deux mois. L'anéantissement de l'intelligence par la brutalité la plus vulgaire. Au nombre des victimes, sont tombés deux francs-maçons du Grand Orient, Bernard Maris, membre de la R.:L.: *Roger Leray* à l'orient de Paris et Michel Renaud, membre de la R.:L.: *Lux Perpetua* à l'Orient de Clermont-Ferrand. Le premier était membre de la rédaction de *Charlie Hebdo*, le second était en visite... au mauvais endroit au mauvais moment.

Jean-Paul Escande (page 17) rend hommage à Bernard Maris, l'« Oncle Bernard » de *Charlie-Hebdo*, l'écrivain, l'économiste, le chroniqueur attendu et écouté de *France-Inter*, son ami de longue date. « *Bernard*, écrit-il, *était une référence morale et éthique* ». Il convoque Verlaine et Baudelaire, des poètes qui ont assez souffert dans leur vie, pour l'aider à exprimer avec pudeur sa peine et son émotion que nous partageons.

● 3